

BERNARD FRIPIAT

ET SI ON SIMPLIFIAIT!

Comédie orthographique

(Version 1 heure 30)

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

ET SI ON SIMPLIFIAIT !

(Écrite en 2009)

Comédie orthographique en 3 actes
de
BERNARD FRIPIAT

À Yvonne Thémans

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr

(00 32 2 286 82 73) Sophie.gohr@Sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Création.

Cette pièce fut créée le 23 mai 2009 au théâtre de Lorme à Paris.

Gwendoline : Carine Coulombel

Nestor : Bernard Fripiat

Mise en scène : Nadine Malo

Décor : Nicky Ward

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

PROLOGUE

Ce prologue se déroule en voix off.

Un ange. (Off). Dieu, je suis désolée, mais ce n'est pas juste !

Dieu. (Off). Quoi, encore ?

Un ange. (Off). Vous avez vu ce que vous avez offert aux Français ? Un climat tempéré pour qu'ils puissent bien bouffer, des vignobles d'enfer

Dieu. D'enfer ! Comme vous y allez !

Un ange. Le champagne, il ne se trouve pas en Australie !

Dieu. Non, c'est déposé !

Un ange. Et je ne vous parle pas des montagnes enneigées qui leur permettront de faire du ski à deux heures de route d'une plage de rêve où ils pourront bronzer. Et les falaises d'Étretat ! Et les Gorges du Verdon ! Et la bouillabaisse ! Et les bêtises de Cambrai ! Et...

Dieu. Bon et alors ?

Un ange. C'est beaucoup ! Ils risquent de manquer de modestie !

Dieu. Ils ne seront pas comme ça !

Un ange. Et puis, le reste du monde risque de penser que vous les avez favorisés. Ça peut nuire à votre image !

Dieu. Ça, c'est plus inquiétant ! Que proposez-vous ?

Un ange. Faudrait compenser tous ces avantages !

Dieu. Vous savez que quand on me demande d'être dur, je ne déçois jamais ! Je vais leur donner...

Un ange. Des tremblements de terre ?

Dieu. Pire !

Un ange. Des ouragans à répétitions ?

Dieu. Pire !

Un ange. Des volcans qui ne s'éteignent qu'une fois tous les dix ans ?

Dieu. Pire !

Un ange. Que pouvez-vous leur donner de pire que cela ?

Dieu. L'orthographe !

Un ange. Oh non, pas l'orthographe !

Dieu. Trop tard !

Un ange. Il y aura de la résistance !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Dieu. Nous la vaincrons !

Un ange. Faudra trouver des collabos !

Dieu. Nous en trouverons !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

ACTE 1

Nous sommes dans le bureau que Nestor occupe dans l'entreprise de son épouse. Gwendoline est seule devant l'ordinateur. Visiblement, elle est en visio-conférence. Tout en parlant, elle lèche une sucette qu'elle déposera un moment sur le bureau.

Scène 1

Gwendoline. Vous me voyez ?

La réponse est positive.

Alors ? Elle n'est pas géniale la nouvelle assistante du grand génie à sa Madame ? Dorénavant, lorsqu'il tapera un numéro de téléphone, il se retrouvera directement en visio-conférence. C'est quand même mieux que le cornet à fil qu'il avait avant ! Vous savez qu'il cherchait encore ses numéros de téléphone dans le bottin ? Comme au moyen âge.

L'autre s'étonne. Elle est sûre d'elle.

Si ! Le bottin téléphonique, il a été inventé au moyen âge !

L'autre doute.

Si ! Moi, je l'ai lu sur Wikipédia.fr.

L'autre doute.

D'accord, au moyen âge, ce n'est peut-être pas sûr, mais Nestor Arrivez avec « ez », il l'utilise, c'est certain.

On lui demande si elle a reçu le livre.

Son bouquin ? Oui, il est arrivé ce matin !

Elle éclate de rire en prenant le livre.

Ne vous vexez pas ! Je ris tout le temps, je suis comme ça. Faut me prendre comme je suis ! Vous savez ce que dit ma pauvre maman à tous les gens qui ont le bonheur de la rencontrer ?

La réponse est négative.

Celle-là, le jour où je la caserai, je pourrai me reposer. (*Un temps*). Non, mais avouez : « la richesse de la langue française réside dans la difficulté de son orthographe ». Ça donne vachement envie de le lire ! (*Un temps*). Franchement, entre nous, difficile de trouver plus

Elle va dire con mais se ratrape.

long comme titre.

On la reprend et elle se défend.

Je n'ai pas dit con, j'ai dit long. Une bonne assistante ne dit jamais ce qu'elle pense... (*Prenant un ton savant*). C'est pourquoi, elle doit apprendre à faire bon usage de ces rimes qui embellissent notre belle langue française.

L'autre demande pourquoi.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Comme ça les gens comprennent ce qu'ils veulent.

L'autre essaye de l'interrompre.

La preuve : vous aviez envie d'entendre « con », vous avez entendu « con » alors que j'ai dit long. Sinon, c'est quoi le problème ?

On lui dit de prendre le bouquin.

La couverture ? Qu'est-ce qu'elle a la couverture ?

L'autre répond.

Une faute d'orthographe ! (*Lisant*). « Texte illustré par Pierre Leblanc » (*Un temps*). Ah oui ! Il a mis « er » à « illustrer » alors que c'est « é ».

Elle éclate de rire.

Ne vous vexez pas ! Je ris tout le temps, je suis comme ça. Faut me prendre comme je suis ! Vous savez ce que dit ma pauvre maman à tous les gens qui ont le bonheur de la rencontrer ?

On répond. Elle reprend ses mots.

Celle-là, le jour où je la caserai, je pourrai ... ! On vous l'a déjà dit. En tout cas, il est doué. Il pond (*prenant un ton savant*) une œuvre vénérable intitulée « la richesse de la langue française réside dans la difficulté de son orthographe » et il ne sait même pas qu'il faut le remplacer par un verbe du troisième groupe. Enfin, tout le monde peut se tromper.

L'autre s'inquiète.

Mais non, ce n'est pas grave !

L'autre insiste.

Vous avez vu le bouquin ? D'accord, il y a une lettre de trop et un accent de trop peu. Mais, il doit y avoir là-dedans plusieurs centaines de milliers d'accents et probablement plusieurs millions de lettres. Alors une de plus, une de moins....

On lui dit qu'elle aurait dû le voir.

Pourquoi que j'aurais dû le voir ? Il a engagé une assistante, pas une institutrice.

L'autre s'inquiète.

Croyez-moi ! Vous avez tort de vous mettre dans cet état, il n'y a pas mort d'hommes. Une mort d'accents, tout au plus ! Que les accents portent le deuil, je veux bien, mais nous... C'est pousser la sensiblerie un peu loin !

L'autre raccroche.

Allô ? Allô ? Vous êtes où ? Elle est partie ! Et tout ça pour une lettre ! Il y en a, je vous jure, ils ont l'art de se noyer dans un verre d'eau. (*Un temps*). Comment voulez-vous qu'ils soient heureux ?

Scène 2

Nestor entre en téléphonant. Gwendoline cache le livre

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Nestor. Eh bien, ce sont des ânes !

Elle croit comprendre, il rectifie.

Je ne parle pas de tes actionnaires minoritaires. Je parle des Académiciens. Leur décision est purement anti-pédagogique.

Elle n'est pas contente, il précise.

Écoute, chérie ! Ton problème, ce sont tes actionnaires minoritaires qui veulent te mettre en prison. Eh bien, moi, ce sont les Académiciens qui ont décidé de mettre un « s » à « euro » quand ils l'emploient au pluriel. Nous avons des préoccupations différentes. C'est la richesse de notre couple.

Il remarque enfin Gwendoline.

Je vais devoir te laisser car je vais faire la connaissance de ma nouvelle secrétaire. D'après Mademoiselle Bertrand qui l'a choisie, il paraît que c'est une véritable perle, la reine des assistantes. De plus, voilà un mois qu'elle travaille pour moi et je n'ai pas encore eu l'occasion de la voir.

Sa femme s'inquiète.

Non ! « La voir » en deux mots.

Elle parle.

Nous considérerons le « l' » comme une lettre !

Elle ne comprend pas. Il précise.

Eh bien, « la voir » dans le sens de « to see ». Voilà, je n'ai pas encore eu l'occasion de la « to see ». M'obliger à utiliser la langue anglaise pour prouver ma fidélité, tu frises le sadisme quand tu t'y mets. Bon, je te laisse ! Nous avons du travail.

Il raccroche. Gwendoline croit qu'il va la saluer, mais il a un rituel à respecter.

Louis-Nicolas Bescherelle, je vous salue bien bas. Et vous, Maître Grevisse que les intimes appelaient Maurice, recevez l'expression de mes humbles hommages ! Quant à toi, oh Robert Estienne, grand grammairien du XVI^{ème} siècle. Toi sans qui, notre orthographe ne serait que l'ombre d'elle-même, là où tu es, tu sais à quel point tu m'as manqué.

Il se tourne vers Gwendoline.

Bonjour, Mademoiselle.

Elle est bouche bée.

Vous êtes muette ?

Elle dit non de la tête.

Ne me dites pas qu'on ne vous a jamais soufflé la réplique à donner à une personne qui vous dit bonjour ?

Gwendoline. Bonjour, Monsieur !

Nestor. Voilà ! Bonjour Mademoiselle !

Gwendoline.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Elle éclate de rire.

C'est marrant ces têtes ! Ne vous vexez pas ! Je ris tout le temps, je suis comme ça. Faut me prendre comme je suis ! Vous savez ce que dit ma pauvre maman à tous les gens qui ont le bonheur de la rencontrer ?

Nestor. Non, je n'ai pas encore eu ce bonheur-là.

Gwendoline. Celle-là, le jour où je la caserai, je pourrai me reposer.

Nestor. Je ne vais pas avancer l'heure de son repos, je suis déjà marié ! Et mon épouse n'est pas vraiment du genre bigame, en tout cas dans ce sens-là. D'ailleurs, ce serait risqué. Mademoiselle Bertrand m'avait promis de choisir sa remplaçante dans la jeune génération, mais là nous frôlons le baby sitting. Si vous me pardonnez cet anglicisme...

Gwendoline. Je vous pardonne, mais n'en abusez pas !

Nestor. Pardonnez aussi ma mauvaise humeur ! Seulement, je viens d'apprendre que les Académiciens ont décidé de mettre un « s » à « euro » quand ils l'emploient au pluriel.

Gwendoline. Et c'est grave docteur ?

Nestor. Très ! La commission européenne le laisse invariable. Elle est logique.

Elle ne voit pas le rapport, il explique.

Quand nous mettons un « s » au pluriel, nous appliquons les règles de cette belle langue que nous adorons...

Gwendoline. (*L'interrompant*). Nous adorons les règles ou la langue ?

Nestor. Dans ce bureau, les deux ! Seulement, si nous agissons ainsi, les Italiens appliqueront les règles de la langue italienne et écriront « euri », les Grecs feront de même et mettront « eura ». Et Dieu sait ce que les Lituaniens écriront.

Gwendoline. Dieu et les Lituaniens !

Nestor. Pour les enfants, c'est une catastrophe. Nous essayons de leur structurer le cerveau avec la grammaire. Imaginez-vous enfant à l'heure actuelle ! Vous écrivez « cent euro », vous oubliez de mettre un « s », nous appliquons les règles de l'Académie et nous vous grondons. Et puis, vous prenez un billet de cent euro... Prenez un billet de cent euro ! (*Un temps*). Vous avez bien un billet de cent euro sur vous ?

Gwendoline. Pas aujourd'hui ! (*Au public*). Quelqu'un aurait-il un billet de cent euro à me prêter ?

Nestor. Comme c'est étrange ! Remarquez, moi aussi, il m'arrive de sortir sans monnaie.

Il sort un billet de cent euro de son portefeuille et le lui tend. Elle le prend et le regarde longuement.

Nestor. Moi aussi, il m'arrive de sortir sans monnaie.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. Il n'y en a pas ! Quand j'oublie un « s », on en fait tout un fromage et le billet de banque qui l'oublie à chaque tirage, on ne lui dit rien. Vous avez dit à votre banquier qu'avec des fautes comme ça, il n'arriverait jamais à structurer son cerveau

Elle met le billet dans son soutien-gorge.

Nestor. En tout cas, si vous écrivez « euro » au pluriel, vous me ferez le plaisir de ne pas mettre de « s ».

Gwendoline. Promis ! Surtout si c'est votre femme qui me le demande. (*D'un ton faussement naïf*). Il paraît que c'est elle qui me paye !

Nestor. Oui ! C'est un petit arrangement que nous avons elle et moi.

Gwendoline. Remarquez, ça tombe bien. Je ne suis pas très fan des « s ». Je préfère les « a ». C'est beau un « a », c'est clair un « a », on l'entend. Mais les lettres qu'on ne prononce, il y a toujours des histoires.

Nestor. Mademoiselle, le billet de banque doit beaucoup apprécier la compagnie de votre poitrine, mais il possède un prénom et ce prénom, c'est : « reviens ! »

Gwendoline. Excusez-moi ! L'habitude !

Nestor. Une habitude qui doit s'avérer rentable à la longue ! Il faudrait refiler le truc au gouvernement, il paraît qu'il cherche. (*Un temps*). Où se trouve mon téléphone ?

Gwendoline. Je vous ai mis une ligne sur votre ordinateur. Vous m'avez dit que vous étiez d'accord.

Nestor. Je m'en fous ! Mais mon téléphone, il est où ?

Gwendoline. Là !

Elle lui met des écouteurs.

Vous mettez le casque sur la tête puis vous parlez ici !

Nestor. Ça me rappelle ma jeunesse. Allô New York ? Je voudrais le 22 à Asnières. Quel progrès ! (*Un temps*). Et pour faire les numéros ?

Elle lui montre les touches de l'ordinateur.

Gwendoline. Avec le clavier ! Vous poussez sur majuscule, faites le numéro avec les touches numériques et vous poussez sur Inter.

Nestor. C'est mieux que le portable. Je suis toujours obligé de m'y reprendre à plusieurs reprises pour faire un numéro à cause de mes gros petits doigts musclés qui ne rentrent pas dans les touches.

Gwendoline. Et là, votre interlocuteur pourra vous voir en train de téléphoner.

Nestor. Pourquoi dites-vous ça ?

Gwendoline. Parce qu'il y a une caméra qui...

Nestor. (*L'interrompant*). Vous avez vu ma photo en image de fond sur mon ordinateur et vous vous êtes dit : ce type est narcissique. Mais cette image, ce n'est pas moi, c'est un souvenir. Cette photo a été prise le jour où j'ai reçu la légion d'honneur.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Normalement, c'est le Prédident de la République qui devait me la remettre. Seulement, comme j'ai refusé les caméras, il s'est fait remplacer par un sous-secrétaire d'État. Il est là !

Gwendoline. Il est petit !

Nestor. C'est obligatoire pour entrer au gouvernement. En plus, il a quitté le gouvernement.

Gwendoline. Qu'est-ce qu'il est devenu ?

Nestor. Il n'a pas grandi, mais il a été promu ancien sous-secrétaire d'État.

Gwendoline. Et là, c'est votre femme ?

Nestor. Oui ! Elle a cette chance.

Gwendoline. Pourquoi c'est elle qui me paye ?

Nestor. Parce que vous travaillez pour elle. Officiellement, pour l'administration, les actionnaires et le tutti quanti, vous travaillez pour mon épouse ainsi que Mademoiselle Bertrand qui vous a choisie comme remplaçante. Eh bien, officiellement pour l'administration, les actionnaires et...

Gwendoline. (*L'interrompant*). Le tutti quanti

Nestor. Mademoiselle Bertrand, 30 années durant, a travaillé pour les PPCA : Petits Pois Complètement Aspergés.

Gwendoline. Je ne savais pas !

Nestor. Il serait bon que vous le reteniez. Nous avons un audit ! Si on vous interroge, ne faites pas de gaffes ! Regardez !

Gwendoline. On dirait le lapin qu'on voit sur les petites boîtes.

Nestor. Mon épouse est la propriétaire du lapin et des petites boîtes qui l'accompagnent. Elle a eu la chance d'être l'unique héritière de Paul Esturgeon, fondateur des Petits Pois Complètement Aspergés.

Gwendoline. C'est pas rien !

Nestor. Mon épouse et moi aspergeons le monde entier de petits pois.

Gwendoline. Je croyais que vous étiez écrivain.

Nestor. J'ai failli l'être. Au début de ma carrière, j'avais décidé de construire une œuvre que la postérité était censée placer à côté de celle d'Hugo, Chateaubriand, Beauvoir, Voltaire, Lamartine, Verlaine... Je ne vais pas tous les citer, la liste est un peu longue.

Gwendoline. Vous auriez voulu en faire partie.

Nestor. Voilà ! Et puis, l'âge, l'expérience et les lecteurs aidant, j'ai décidé de devenir grammairien et de mettre mon modeste talent qui est immense au service de cette belle langue que Dieu nous a donnée... Humblement, mon épouse a décidé de

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

participer à cette croisade et elle m'a nommé Président Directeur Général du pôle créativité.

Gwendoline. (*Sceptique*). La créativité dans les petits pois ?

Nestor. C'est la raison pour laquelle j'ai tout le temps de construire mon œuvre.

Gwendoline. C'est un peu comme les professeurs d'université qui donnent trois heures de cours par semaine pour détendre la galerie et puis font de la recherche.

Nestor. Il m'arrive de donner des cours à l'université.

Gwendoline. Ils n'ont pas voulu de vous comme chercheur.

Nestor. Si ! Mais mon épouse a estimé qu'il était inconcevable que je gagne moins que sa femme de chambre.

Gwendoline. Ça gagne tant que ça une femme de chambre ?

Nestor. Non, c'est le salaire à l'université qui...

D'un signe, il marque la baisse.

Avez-vous envoyé le petit mot de condoléances que je vous ai dicté par téléphone, à la veuve de Mirabel ?

Gwendoline. Oui ! Il est parti ce matin !

Nestor. Pauvre Mirabel ! Il nous a quittés bien jeune.

Gwendoline. 99 ans !

Nestor. Pour un grammairien, c'est jeune. J'en connais qui terminent leur thèse de doctorat à cet âge-là !

Gwendoline. J'ai bien aimé votre petit mot pour consoler la veuve ! (*Lisant*). Je te salue, Mirabel, car meurt aujourd'hui un des deux plus grands grammairiens qui oeuvraient encore en ce bas monde.

Nestor. C'est pour celui qui reste que c'est le plus dur. (*Expliquant*). Un des deux plus grands grammairiens... Je me retrouve tout seul. (*Un temps*). Pauvre Mirabel ! Là-haut, il doit s'en vouloir d'être mort avant d'avoir lu mon œuvre ! Tiens, puisque nous en parlons, est-elle arrivée ?

Gwendoline. Votre bouquin ? Oui ! Ce matin.

Nestor. Mon bouquin ! Soignez votre expression ! Il ne s'agit pas d'un bouquin, il s'agit d'une œuvre.

Gwendoline. En tout cas, les deux sont arrivés ce matin.

Nestor. Eh bien, donnez-les-moi !

Elle le lui tend. Il se met à pleurer d'émotion.

Nestor. Pardonnez cette larme d'émotion ! Vous devez me trouver un petit peu ridicule.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. *(Comme une évidence).* Oui ! Complètement ridicule ! *(Un temps).* Mais, rassurez-vous ! Ça arrive à tout le monde ! Moi, c'est quand j'épluche les oignons. Ça dégouline dru. Mes yeux ressemblent à des pare-brise bretons longeant la côte en pleine tempête et dont on aurait enlevé les essuie-glaces. C'est pas drôle d'éplucher en dehors de toute visibilité. En plus, mes joues rigolent de partout.

Nestor. Oui, mais votre pauvre maman dit à tous les gens qui ont le bonheur de la rencontrer que quand elle vous aura casée, elle pourra se reposer.

Gwendoline. Vous n'avez rien compris. Mes joues ne rient pas, elles rigolent.

Nestor. ?

Gwendoline. Vous n'avez jamais vu une rigole en pleine tempête ?

Nestor. *(Comprenant et s'enthousiasmant).* Elles rigolent ! Rigoler et la rigole ! L'homonymie que vous venez d'inventer est passionnante, en termes de linguistique.

Gwendoline. En termes d'oignons, j'inonde toute la cuisine et on les mange salés.

Nestor. Vous savez que vous êtes une personnalité très intéressante. Dites-moi ! Quand vos délicates petites mains ont pris cette œuvre à laquelle vous avez participé, vos joues ont-elles également rigolé d'émotion ?

Gwendoline. Ah ça, elles ont rigolé, mais... *(Se rattrapant).* Je n'ai pas fait grand-chose.

Nestor. Ne soyez pas modeste ! Vous avez été mon ambassadrice en ces lieux. Sans vous, je n'aurais jamais pu me retirer, un mois durant, pour relire tranquillement mes épreuves. Jusqu'à cette couverture que nous améliorâmes de conserve.

Gwendoline. Ah bon ?

Nestor. Souvenez-vous ! Ils avaient complètement oublié de mentionner le nom de mon illustrateur. Cette omission allait me faire passer pour un narcissique. Un narcissique ! Moi qui ai sacrifié ma vie à une oeuvre unique, à défaut de ne pas être immortelle. J'étais marri avec deux « r » à l'idée de devoir retarder la sortie de mon bébé. Et puis, vous êtes arrivée telle une Jeanne d'Arc de l'informatique. J'entends encore votre voix au téléphone, « pas de problème, avec la souris, ça me prendra deux secondes ». Deux secondes ! Et la petite souris et vous graviez pour l'éternité : « texte illustré par Pierre Leblanc ». *(Un temps).* Grâce à vous, des milliers, des dizaines de milliers et, qui sait ?, peut-être un jour des millions d'êtres humains qui parcourront du regard, cette couverture ne se diront pas en la voyant : « Mais cet Arrivez, c'est un narcissique ».

Gwendoline. *(Pensant à la faute).* Ça c'est sûr, ils ne vont pas penser à ça !

Nestor. Grâce à vous !

Gwendoline. Oublions cela ! C'est peu de choses !

Nestor. *(Montrant le livre).* Vous l'avez lu ?

Gwendoline. Il n'est arrivé que ce matin ! Je n'ai pas eu le temps.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Nestor. Désirez-vous que je vous en fasse goûter un exemplaire (*un temps, expliquant*) en vous l'offrant ?

Gwendoline. Je ne voudrais pas abuser !

Nestor. Avec une petite dédicace. Ne faites pas la timide ! Vous en mourez d'envie.

Gwendoline. Vous savez, à mon âge, on a pris des vitamines pendant l'enfance, on n'a jamais connu de guerres et on a mangé bio.

Nestor. Je ne vois pas le rapport !

Gwendoline. On meurt moins facilement qu'avant.

Nestor. D'accord, je vous le dédicace. Mais vous me promettez, une fois que vous aurez terminé ce petit millier de pages, de me dire en toute franchise ce que vous en pensez.

Il va écrire et lui demande son prénom.

À ?

Gwendoline. Gwendoline.

Nestor. (*Écrivant*). À Gwendoline, la belle qui mit les nouvelles technologies au service de l'orthodoxie grammaticale...

Il le lui remet.

Gwendoline. Il y a beaucoup pages.

Nestor. 969 ! Je n'ai pas ménagé ma peine.

Gwendoline. Je pourrai le lire pendant mes heures de bureau ?

Après quelques secondes de perplexité, il sourit de contentement.

Nestor. La petite impatiente qui ne se sent pas la patience de patienter jusqu'à 18 heures avant d'entamer mon petit chef-d'oeuvre

Gwendoline. Voilà ! Je ne me sens pas la patience de patienter avant de lire le chef-d'oeuvre. (*Un temps*). Vous avez reçu une autre oeuvre ce matin.

Elle lui tend un autre livre.

Nestor. Gontran Nicourt, une oeuvre !

Gwendoline. Je soigne mon expression !

Nestor. Soignez à bon escient ! Gontran Nicourt, ce n'est pas une oeuvre. Gontran Nicourt, c'est un bouquin. Vous apprendrez ! (*Un temps*). Ce con ne doute de rien. Il croit que je vais le lire... Voilà un type qui ne sait pas quoi dire, ne sait pas comment le dire et quand il le dit, il y a plein de fautes.

Gwendoline. (*Rassurée*). Ah ! Dans son bouquin aussi, il y a des fautes !

Nestor. Plein !

Gwendoline. Et l'autre qui en faisait tout un fromage ! À la perfection, nul n'est tenu.

Nestor. Pardon ?

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. C'est ma pauvre maman qui dit toujours : à la perfection, nul n'est tenu.

Nestor. C'est parce que votre pauvre maman ne me connaît pas ! Mais, je vous accorde que le commun des mortels n'est pas tenu à la perfection et que Nicourt participe du commun des mortels. On l'aura vite oublié.

Gwendoline. Ah bon ?

Nestor. Je vous parie que le lendemain de sa mort, son épouse, elle-même, aura oublié qu'il écrivait des bouquins. Et puis, il est vrai que l'orthographe n'est pas sa spécialité. Mais, il exagère. Mademoiselle Bertrand qui a eu la bonne idée de vous choisir comme remplaçante, a trouvé dans son livre précédent une faute par page, à l'exception des couvertures. La première et la quatrième, on ne sait pas pourquoi, il a bénéficié d'un état de grâce.

Gwendoline. Ce n'est peut-être pas lui qui les a écrites !

Nestor. Mademoiselle, vous allez devenir une professionnelle de l'édition. Vous devez savoir que c'est toujours l'auteur qui rédige les couvertures. La première et la quatrième page de couverture sont rédigées par l'auteur au mot près.

Gwendoline. Ça ne doit pas être simple de parler de soi à la troisième personne ! Moi, si on me le demandait, j'aurais tendance à me rabaisser.

Nestor. Vraiment ?

Gwendoline. Quand on se décrit, on a, tous, tendance à se rabaisser. C'est la modestie qui veut ça !

Nestor. La modestie ! (*Un temps. Prenant le public à témoin*). Ce doit être une maladie relativement bien soignée chez les écrivains. (*Pensant à son bouquin*). Mais, comment voulez-vous rester modeste quand de telles sommes s'obstinent à porter votre signature ? Tenez, donnez-moi mon petit chef-d'œuvre ! (*D'un ton cérémonial*). Je vais vous lire un extrait.

Elle lui tend le livre en masquant la couverture. Il prend une page au hasard.

Ça tombe bien, c'est un passage que j'adore. Remarquez, je les adore tous.

Il lit.

L'occlusive nasale dentale « n » se transforme en occlusive labiale nasale « m » quand elle se trouve devant la bilabiale nasale « b » et l'occlusive bilabiale sourde « p ». (*Un temps, cessant de lire*). Et tout est comme ça ! (*Un temps*). « Le style est simple » me direz-vous !

Gwendoline. (*Catastrophée en y pensant*). Le style, c'est l'homme !

Nestor. Exact ! La richesse de mon oeuvre réside dans la simplicité de mon style. Je ne vous lis pas d'autres extraits ! Je ne voudrais pas édulcorer le plaisir de la découverte. Mademoiselle Bertrand lisait toutes mes œuvres. Faudra d'ailleurs songer à lui envoyer un exemplaire. Je ne voudrais pas mettre la pression, mais j'espère que vous serez à la hauteur de Mademoiselle Bertrand. Sachez que dans la sphère de ses possibilités, assez faibles au demeurant, elle était excellente ! Je ne

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

comprends pas pourquoi elle a absolument voulu prendre sa retraite ! Avec les nouvelles lois, elle aurait pu me servir jusqu'à 70 ans.

Gwendoline. Elle aurait bien voulu, mais elle a préféré céder sa place, par générosité, à la nouvelle génération.

Nestor. Devant la générosité, nous n'avons qu'à nous agenouiller.

Elle s'attend à ce qu'il s'agenouille.

C'est une image.

Gwendoline. Je me disais aussi !

Nestor. Je ne vous demande pas si vous avez une bonne orthographe, elle sait que je suis intraitable sur cette question.

Gwendoline. Je ne fais jamais de fautes.

Nestor. Je n'en doute pas.

Gwendoline. Tant qu'il y a du courant...

Nestor. Pardon ?

Gwendoline. À cause de l'ordinateur qui ne fonctionne pas avec des pédales. Remarquez ! Quand l'ordinateur est éteint, on ne peut pas travailler... Alors ! (*Concluant*). Je ne fais jamais de fautes.

Nestor. Voulez-vous me dire que vous faites partie de ces êtres qui utilisent un ordinateur pour vérifier leur orthographe ?

Gwendoline. Si votre question est : « faites-vous partie de ces êtres qui possèdent une technicité permettant d'optimiser l'outil informatique » ? Ma réponse est oui !

Nestor. Pouvez-vous vous asseoir, Mademoiselle ?

Gwendoline. Vous allez me tester ?

Nestor. Tout à fait !

Gwendoline. J'ai rien contre ! J'ai toujours aimé les examens. C'est le contrôle continu qui m'embêtait.

Nestor. Pouvez-vous écrire le mot « ballade », s'il vous plaît ?

Elle s'exécute.

Combien de « l » ?

Gwendoline. Un,

Nestor lui jette un regard interrogatif. Elle explique.

Ben oui ! Il ne me le souligne pas.

Nestor. Bien ! Pourriez-vous ajouter un « l » par curiosité esthétique ?

Gwendoline. Alors là ! Il ne me le souligne pas, non plus.

Il arrive que le public réagisse en disant qu'il ne le souligne pas. Dans ce cas, Nestor peut jouer avec lui.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Nestor. Je ne vous le fais pas dire. (*Ou si le public a réagi*). Nous ne vous le faisons pas dire.

Gwendoline. Alors là, nous rencontrons un cas de figure relativement rare mais qui nécessite une très grande technicité. Que fait-on quand l'ordinateur accepte deux orthographes différentes ?

Nestor. Alors là ! J'aimerais bien le savoir ! (*Ou si le public a réagi*). Nous aimerions bien le savoir.

Gwendoline. À part ça, c'est moi qui passe le test ! Passons ! On en appelle à l'arbitrage de Google. (*Un temps*). Regardez ! Balade avec un « l » : 7.570.000 connexions, avec deux « l » : 9.840.000. (*Concluant*). Conclusion : il en faut deux.

Nestor. Vous êtes sûre ?

Gwendoline. Évidemment ! Il y a plus de deux millions de voix d'écart. On ne va pas revoter, on n'est pas en politique. (*Improvisation possible suivant l'actualité*).

Nestor. Pourrai-je voir le billet de condoléances que je vous ai dicté par téléphone et que vous avez envoyé à la veuve de Mirabel ?

Elle le lui tend.

Pouvez-vous me donner mes lunettes, s'il vous plaît ? Dépêchez-vous ! J'angoisse !

Elle les lui tend et il lit.

Ouf ! Pas de fautes !

Gwendoline. Grâce à l'ordinateur ! Enfin, grâce à ma capacité à optimiser sa technicité. « Je te salue », j'avais mis un « s », mais l'ordinateur m'a demandé si j'étais sûre, j'ai répondu « non » alors il m'a conseillé de mettre un « e ».

Nestor. Et c'est bien celui-là qui a été envoyé ?

Gwendoline. Oui ! Je fais toujours une copie quand j'envoie. Puis, j'ai ajouté une enveloppe et un timbre. Je pouvais ?

Nestor. Oui !

Gwendoline. Comme timbre, j'ai choisi une vache qui fait « meuh ».

Nestor. Une vache qui fait « meuh » ?

Gwendoline. Oui ! C'est la poste ! Elle a sorti des nouveaux timbres. Regardez !

Elle lui en montre un.

Nestor. (*Lisant*). « Ne meuh quitte pas ! »

Gwendoline. C'est une chanson de Brel !

Nestor. Mademoiselle, vous avez envoyé un billet de condoléances à une veuve ?

Gwendoline. Oui !

Nestor. Vous avez mis ce billet dans une enveloppe ?

Gwendoline. Oui !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Nestor. Sur cette enveloppe, vous avez collé un timbre ?

Gwendoline. Oui !

Nestor. Et sur ce timbre, une vache disait : « ne meuh quitte pas ! »

Gwendoline. (*Éclatant de rire*). J'avais pas pensé à ça !

Nestor. Pourrai-je savoir sur quels critères, Mademoiselle Bertrand vous a choisie ?

Gwendoline. Génétiques !

Nestor. Pardon ?

Gwendoline. Il n'y a pas que les artistes qui se transmettent le talent de père en fils. C'est vrai aussi pour les assistantes.

Nestor. Vous êtes sa fille ?

Gwendoline. Sûre à 100% ! La maman, c'est toujours sûr à 100%.

Nestor. Quel âge avez-vous, Mademoiselle ?

Gwendoline. 21 ans !

Nestor. Et vous êtes née quand ?

Gwendoline. Il y a 21 ans !

Nestor. (*Précisant sa pensée d'un ton énervé*). Quel jour ?

Gwendoline. 12 avril.

Nestor. Merci, Mademoiselle ! Vous pouvez disposer. Prenez mon œuvre ! Elle devrait vous inspirer.

Gwendoline. Je peux reprendre ma sucette aussi ?

Nestor. Je ne comptais pas vous l'emprunter !

Elle sort emportant sucette et livre.

Scène 3

Il désire téléphoner, mais ne sait comment faire. Finalement, il utilise son portable.

Nestor. Allô, Mademoiselle Bertrand ? Nestor Arrivez à l'appareil, avec « ez », ce n'est pas un état mais une obligation. Comment allez-vous ? La retraite, ça va ?

Elle répond oui !

Tant mieux !

Elle lui demande de ses nouvelles.

Je vais très bien, je vous remercie.

Elle lui demande des nouvelles de Gwendoline.

Justement, je suis heureux que vous me parliez d'elle. Elle est un peu l'objet de mon appel. Mademoiselle Bertrand, j'aimerais que vous m'ôtiez d'un doute.

Elle l'invite à s'expliquer.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Voilà ! Il y a de cela quelques années, vous et moi avons commis ce que nous avons communément baptisé une imprudence. Je ne sais pas si vous vous souvenez, Mademoiselle Bertrand !

Elle s'en souvient.

Vous m'en voyez ravi, presque flatté ! Je voudrais savoir si la secrétaire que vous avez engagée pour vous remplacer ne se trouverait pas être, par le plus grand des hasards, la conséquence directe pour vous et indirecte pour moi de cette imprudence.

Elle confirme.

Pourquoi avez-vous fait ça, Mademoiselle Bertrand ? Nous étions convenus qu'en échange d'un salaire de 10.000 euro net par mois indexé sur les tarifs bancaires...

Elle l'interrompt.

Non, Mademoiselle Bertrand ! L'indexation de votre salaire sur la tarification bancaire ne constitue pas un détail. En 21 ans, ça a représenté 400 fois le taux officiel de l'inflation. Ce qui vous a permis d'atteindre un salaire de 19.000 euro net par mois - rémunération relativement rare dans le monde du secrétariat- nous étions convenus que vous ne feriez pas la moindre allusion à cet incident ! Et je vous sais gré, d'ailleurs, de ne pas avoir prononcé ne serait-ce que son prénom. Pourquoi craquer maintenant que vous partez à la retraite ?

Elle nie avoir cité son nom.

Vous n'avez pas cité son nom, vous l'avez engagée. C'est pire ! Franchement, elle ne pouvait pas trouver un emploi ailleurs ?

Elle parle.

Combien ?

Elle précise.

17 boîtes en un mois et demi ! C'est un record, Mademoiselle Bertrand ! Nous pourrions presque être fiers ! (*Un temps*). J'espère que votre fille (*reprenant sa rectification*) qui est aussi la nôtre, saura se montrer discrète. Je vous signale, Mademoiselle Bertrand, que si jamais mon épouse vient à apprendre la vérité, je perds tout.

Elle est sceptique.

Je la connais, elle me mettra à la porte de la maison, de l'entreprise et de mes éditeurs.

Elle doute pour les éditeurs.

Évidemment de mes éditeurs ! Vous croyez qu'ils continueront à m'éditer s'ils apprennent subitement que mon épouse cesse d'acheter les vingt mille premiers exemplaires de mon bouquin.

Elle plaisante. Il répète ses propos.

Qui sont souvent les vingt mille derniers... Je vous remercie, Mademoiselle Bertrand, de me le rappeler.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Elle lui dit que sa fille ignore sa paternité.

Notre fille n'est pas au courant ! Enfin une bonne nouvelle. (*Un temps*). Je suppose que je devrai lui verser le même salaire ?

Un temps. Il reprend ses paroles.

Elle a déjà signé son contrat. Je reconnais bien là votre efficacité, Mademoiselle Bertrand. Ne craignez-vous pas qu'elle trouve bizarre, en tant que secrétaire âgée de 21 ans, débutant dans une entreprise, de recevoir un salaire mensuel net de 19.000 euro ?

Il reprend ses mots.

Elle ne doute de rien ! Eh bien, on va s'en réjouir, Mademoiselle Bertrand. Je vous remercie beaucoup du cadeau. (*Un temps*). Bonjour à Monsieur.

Elle parle.

Il n'y a pas de Monsieur ! Eh bien, il a de la chance. Alors, bonjour à toutes les personnes qui ont le bonheur de vous croiser.

Il raccroche. Son téléphone fixe sonne et il ne sait que faire.

Mademoiselle !

Elle arrive.

Je voudrais décrocher ?

Gwendoline. Eh bien, vous mettez le casque et poussez sur « Enter » !

Elle le fait.

Nestor. Merci Mademoiselle !

Elle sort.

Nestor Arrivez à l'appareil, avec « ez », ce n'est pas un état mais une obligation. (*Répondant*). C'est vous, l'audit, qui torturez mon épouse. Eh bien, sachez-le ! Peu me chaut !

Il lui dit qu'il n'a qu'une question à lui poser.

Je n'ai aucune envie de répondre à vos questions. Vous êtes culotté ! Vous faites un audit, vous torturez mon épouse et vous voudriez que je collabore en répondant à vos questions. Même s'il n'y en a qu'une...

Il insiste.

Je pourrais savoir qui vous a dit que j'étais légalement obligé de vous répondre ?

Il répond.

La loi ! J'aurais dû m'en douter. Dans ce cas, ne perdons pas de temps en de vaines palabres ! Posez votre question ! (*Répondant*). Vos renseignements sont exacts, elle gagne 19.000 euro net par mois ! (*Un temps*). Si j'ai envie de payer convenablement mon personnel, je ne vois pas qui ça peut gêner !

L'autre répond à sa question.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Les actionnaires minoritaires. Vous dites n'importe quoi ! Réfléchissez ! Un actionnaire minoritaire, c'est un pauvre ! Et de plus en plus d'ailleurs ! Or les pauvres ne se mangent pas entre eux, que je sache !

L'autre dit si.

Si ! Eh bien, ils ont tort ! Ils ne deviendront jamais riches. Je vous laisse méditer là-dessus ! Au revoir, Monsieur !

Il raccroche.

Mademoiselle !

Elle entre.

J'aimerais téléphoner.

Gwendoline. En visio-conférence ?

Nestor. Je m'en fous, je voudrais faire comme Sacha Guitry en 1900, prendre un combiné et dire « allô ».

Gwendoline. Vous poussez sur majuscule, faites le numéro avec les touches numériques et vous poussez sur « Enter » !

Nestor. Merci, Mademoiselle !

Elle sort.

Allô Chérie ! Comment vas-tu depuis tout à l'heure ? Figure-toi que j'ai une petite contrariété !

Elle lui parle de l'accord d'euro.

Oui, le « s » à « euro » est une catastrophe. Quand l'Académie met un « « à « euro », elle obéit aux règles de la langue française. Mais dans ce cas, les Italiens écriront « euri », les Grecs « eura » et Dieu sait ce que les Lituaniens écriront. Enfin Dieu et les Lituaniens.

Il émet un rire un peu précieux.

Par contre, j'ai un autre petit souci. Ton audit vient de me poser une question bizarre.

Elle lui demande quelle question.

Il voulait connaître le salaire que je donnais à Mademoiselle Bertrand. *(Répondant)*. J'ai dit la vérité, chérie, 19.000 euro ! *(Répondant)*. Si ! Rappelle-toi ! Comme elle ne travaille pas vraiment pour les PPCA, on a pensé acheter sa discrétion en lui donnant un salaire mensuel de 10.000 euro. Malheureusement, on a indexé son salaire sur les frais bancaires. On croyait faire une affaire. On n'a jamais pensé que le monde entier devrait porter secours à ce secteur d'activité particulièrement méritant. *(Répondant)*. Si ! Sa remplaçante touche le même salaire ! Mademoiselle Bertrand lui a déjà fait signer son contrat. *(Un temps)*. Tant qu'on est dans les confidences, je suppose que tu es au courant que Mademoiselle Bertrand a touché un parachute doré ! *(Répondant)*. Parce que tu as épousé un homme de gauche qui ne voit pas pourquoi sa secrétaire ne bénéficierait pas, elle aussi, d'un parachute doré. *(Répondant)*. Non ! Un tout petit parachute ! De gauche mais pas con !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Elle lui demande la somme.

Trois cent mille euro ! (*Répondant*). Trop ! Enfin, chérie, trois cent mille euro pour un parachute doré ! Aux États-Unis, certains patrons ne vont même pas chercher le chèque à la compta, pour un parachute comme ça.

Elle demande si c'est le cas de Mademoiselle Bertrand.

Si ! Mademoiselle Bertrand y est allée ! Elle n'est pas contrariante ! Je te laisse, mon cœur, je t'aime.

Gwendoline entre.

Scène 4

Gwendoline. Je suis vraiment obligée de lire votre œuvre ?

Nestor. Pardon ?

Gwendoline. Votre œuvre ! J'ai du mal à garder les yeux ouverts. Alors, je voulais savoir si j'étais obligée de tout lire.

Nestor. Non !

Gwendoline. Attention ! Si je m'endors, cela ne veut pas dire que c'est mauvais. C'est même plutôt bon signe. Au lycée, quand ils disaient : « lisez ça ! C'est un chef-d'œuvre » ! Eh bien, chaque fois, je m'endormais. (*Énumérant*). Victor Hugo, Rousseau, Corneille, Racine, Voltaire... Pas un qui m'ait gardé les yeux ouverts plus de trois pages. (*Un temps*). Maintenant, je m'en sers comme somnifère. C'est pas remboursé par la sécu, mais c'est vachement efficace. En plus, il n'y a aucun risque d'accoutumance.

Nestor. Alors, mes 969 pages...

Gwendoline. Je vais en avoir pour des dizaines d'années.

Nestor. Comment avez-vous fait pour avoir votre bac ?

Gwendoline. Grâce aux maths !

Nestor. Dire que mon fils ne l'a pas eu !

Gwendoline. Oui ! Ma maman m'a dit ça !

Nestor. Votre mère vous parle-t-elle souvent de mon fils ?

Gwendoline. (*Confirmant*). Chaque fois qu'il fait une bêtise. « Il doit te servir de contre-exemple » qu'elle me dit. « Surtout ne t'avise jamais de ressembler à ce crétin » qu'elle rajoute. C'est comme ça que je sais qu'il a raté son bac.

Nestor. Si mon fils a eu une enfance difficile, s'il a raté son bac, c'est parce qu'il est...

Gwendoline. (*L'interrompant*). Trop pourri gâté d'après ma pauvre maman.

Nestor. Surdoué. Il est excessivement difficile pour un surdoué de réussir son bac.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. Ah bon ?

Nestor. Ils trouvent les réponses tout de suite et ne voient pas la nécessité de se perdre dans des raisonnements. Mais, l'éducation nationale privilégiant les laborieux refuse leurs réponses. Dès le CM2, on a su qu'il était surdoué. Son instituteur lui demande combien font 4 fois 4, vous savez ce qu'il lui a répondu ?

Gwendoline. 44 !

Nestor. *(Imitant un gosse)*. Depuis le temps que vous posez la question, vous ne trouvez pas qu'il serait temps que vous fassiez l'effort de le retenir ? Histoire de ne pas embêter chaque année les enfants avec ça.

Gwendoline. Si jeune et déjà cadre !

Nestor. Heureusement, sa mère qui est aussi surdouée, a bien analysé le problème. Dès qu'on a pu, on l'a libéré du système scolaire pour le nommer directeur commercial aux Petits Pois Convenablement Aspergés. Et, il s'en tire à merveille.

Gwendoline. Naturellement !

Nestor. Preuve qu'il est surdoué !

Gwendoline. *(Riant)*. Vous avez quelqu'un au bout de la ligne !

Nestor. C'est maintenant que vous le dites ! *(Un temps)*. C'est qui ?

Gwendoline. *(Cherchant)*. Carine Tictac.

Nestor. Ce n'est pas Tictac, c'est Tillenac et ce n'est pas Carine, mais Catherine.

Gwendoline. J'avais bon pour le « ca » et le « ti » !

Nestor. *(Prenant le téléphone)*. Nestor Arrivez avec « ez », ce n'est pas un état mais une obligation ! Comment allez-vous, chère amie ? Avez-vous reçu mon œuvre ?

Elle répond.

Pas encore ! Mais que fait l'attachée de presse ? Je vais la gronder. Qu'importe ! Je connais votre professionnalisme et je vous sais capable de me poser des questions aussi finement que si vous aviez étudié mon oeuvre à l'université. Surtout, ne m'épargnez aucune question ! Mais tout d'abord, j'aimerais que vous informiez vos lecteurs d'un immense scandale.

Elle lui demande ce que c'est.

Voilà ! *(Prenant une voix solennelle)*. Je viens d'apprendre que les Académiciens ont décidé de mettre un « s » à « euro » quand ils l'emploient au pluriel.

Elle est déçue, il insiste.

Mais, c'est très grave ! Si nous mettons un « s », les Italiens écriront « euri », les Grecs « eura » et Dieu sait ce que les Lituaniens mettront. *(Un temps)*. Enfin Dieu et les Lituaniens.

Il émet un rire un peu précieux.

(Pensant à son mot). Je vous autorise à reproduire ce trait d'esprit si vous me promettez de dire qu'il est de moi.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Elle lui demande pourquoi il a fait ce livre.

Si j'ai écrit cette œuvre, c'est que je veux lutter contre le laxisme qui s'insère lentement dans notre société quant au bon usage de ces règles que Dieu nous a données. Non seulement ces règles structurent notre cerveau, mais quand on les domine, elles provoquent en vous une véritable jouissance. *(Répondant)*. Des exemples ! Mais, j'en ai des milliers. Savez-vous pourquoi il faut un « s » à « aucun » dans l'expression « aucuns frais » ?

Gwendoline. (Au public). Alors qu'il n'y en a aucun. C'est d'une logique !

Nestor. (Au téléphone). Parce que « frais » n'a pas de singulier. C'est toujours au pluriel ! Et « aucun » en tant qu'adjectif, s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Gwendoline. (Au public). Vous ne trouvez pas qu'il serait temps que les « s » disparaissent, comme sur les billets de banque ?

Nestor. (Au téléphone). Que dites-vous : « après que tu as réussi » ou « après que tu aies réussi » ?

Gwendoline. (Au public). Après tu aies réussi !

Nestor. (Au téléphone). « Après que tu as » évidemment, « après que » est une certitude et la certitude exige l'indicatif.

Gwendoline. (Au public). Il est venu après que tu as réussi ! *(Un temps)*. Quand je dis à ma pauvre maman qu'il serait temps d'écrire comme on parle, elle ne me croit pas.

Nestor. (Au téléphone). Mettez-vous un accent sur le « a » de « a priori » ?

Gwendoline. (Au public). Oui, car on ne peut pas le remplacer par « avait ». *(Heureuse d'avoir trouvé)*. Yes !

Nestor. (Au téléphone). Exact ! *(Un temps)*. Il n'en faut pas, c'est du latin ! Il n'y a pas d'accents en latin. En tout cas, pas sur cette lettre-là !

Gwendoline. (Au public). Je rêve d'une langue où on ne mettrait des accents que sur les « e » et qu'ils iraient tous dans le même sens.

Nestor. (Au téléphone). Quelle sorte de « i » mettez-vous à « dysfonctionnement » ?

Gwendoline. (Au public). !

Nestor. (Au téléphone). Mais non ! Cela ne vient pas du latin « dis » qui signifie « séparé de », mais bien du grec « dys » *(prononcer dus)* qui signifie « mauvais état ». *(Concluant)*. Ça fonctionne mal ! C'est un « Y ».

Gwendoline. (Au public, jouant). Chéri, tu as mis un « i » à « dysfonctionnement » ! *(Comme si l'autre lui répondait qu'il en fallait un)*. Mais non, mon cœur, ça vient du grec, voyons ! Où as-tu ta tête ? *(Cessant de jouer)*. Je rêve d'une langue où le « y » serait relégué aux calendes du même nom.

Nestor. (Au téléphone). Combien mettez-vous de « i » au verbe « sourire » quand vous écrivez : « j'aimerais que vous me souriiez » ?

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. *(Au public).* À coup sûr, je vous parie que c'est deux !

Nestor. *(Au téléphone).* Deux ! Il s'agit d'un subjonctif et le subjonctif suppute l'ajout d'un « i ».

Gwendoline. *(Au public).* Je rêve d'une langue où le doublement des voyelles serait comme celui des consonnes : facultatif !

Nestor. *(Au téléphone).* Quelle est la dernière lettre de « acquit » dans l'expression : « j'ai agi par acquit de conscience » ?

Nestor regarde le public pour voir si quelqu'un connaît la réponse.

Gwendoline. *(Au public).* Je vous écoute !

Elle recense les réponses.

Il y a du "s". Il y a du "t"! Il y en a qui, comme moi, s'en foutent complètement.

Nestor. *(Au téléphone).* Non, ce n'est pas un « s ». Vous n'avez pas acquis une nouvelle conscience, vous l'aviez déjà. Vous vous êtes contentée de lui éviter une condamnation en prononçant un acquittement. C'est un « t » !

Gwendoline. *(Au public).* Je rêve d'une langue où la dernière lettre d'un mot serait obligatoirement celle que l'on entend.

Nestor. *(Au téléphone).* Vous accordez-vous la grâce de mettre un accent circonflexe sur le « a » ? Bravo ! Par contre, n'oubliez pas de l'enlever à « gracier » !

Gwendoline. *(Au public).* Je rêve d'une langue où l'accent circonflexe s'appellerait chapeau et où par politesse, on déciderait de l'enlever.

Nestor. *(Au téléphone).* Quand vous faites un chèque, mettez-vous un trait d'union entre les chiffres ? Eh bien, il en faut à l'exception de « mille » et « cent » qui n'en prennent ni devant, ni derrière.

Gwendoline. *(Au public).* Je rêve d'une langue où les mots s'entendraient tellement bien entre eux qu'ils n'auraient plus besoin de traits d'union pour s'unir.

Nestor. *(Au téléphone).* Sachez aussi que certains grammairiens proposent, dans une réforme, de les mettre entre tous les chiffres ! Même mille et cent !

Gwendoline. *(Au public).* Je rêve d'une France où on ne choisirait pas ceux qui doivent réformer la langue parmi les tordus du bocal.

Nestor. *(Au téléphone).* Retenez toutes ces nuances !

Gwendoline. *(Au public).* I have a dream !

Nestor. *(Au téléphone).* Et vous verrez les plaisirs qu'elles vous procurent.

Gwendoline. *(Au public).* Le dream d'une France où on ne trouverait plus de coaches d'orthographe que sur scène dans des pièces qui parlent de l'ancien temps.

Nestor. En voulez-vous d'autres ?

Gwendoline fait non et la journaliste visiblement pense comme elle. De plus, elle a une autre personne à interroger.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Puis-je connaître l'auteur qui, après moi, aura la faveur de vos questions ?

Gwendoline s'empare de quelques feuilles. La journaliste répond.

Ce cher Gontran Nicourt ! Quel talent ! C'est un ami ! Vous savez qu'à côté de lui, nous sommes, tous, des nains, en termes de style ! (*Répondant*). Mais, vous pouvez le lui répéter. Il sait d'ailleurs à quel point, j'apprécie son talent. Au revoir chère amie et bonjour à Gontran.

Gwendoline. (Au public). C'est dingue quand on y pense ! Tous ces mecs qui parlent d'eux à la troisième personne. Tout à l'heure, pour me réveiller, j'ai lu quelques quatrièmes pages de couverture ! C'est dingue ! J'en ai même photocopié pour montrer à ma pauvre maman.

Nestor. J'aimerais tout de même savoir pourquoi cette prétentieuse a reçu le livre de ce crétin et pas le mien.

Gwendoline. (Lisant vers le public). « Leader parmi les leaders d'opinion depuis plus de vingt ans, les chaînes de télévision se disputent ses avis ». (*Au public*). Celui-là, il ne doit plus se sentir pisser : je suis un leader !

Il téléphone.

Nestor. Allô ? Nestor Arrivez à l'appareil, avec « ez » ce n'est pas un état, mais une obligation. Je voudrais savoir pourquoi Catherine Tillenac n'a pas reçu mon œuvre.

Gwendoline. (Au public). Et celui-là : « **considéré** par ses paires comme le plus grand philosophe **contemporain**, il fait l'admiration de ses **congénères** qui le **considèrent** comme un

Elle invite le public à dire con

maître ». (*Jouant*). Mes **congénères** m'appellent maître.

Nestor. (Répondant). Je ne comprends pas un mot de ce que vous dites. Que je sache, vous n'êtes pas payé pour juger une couverture. Vous êtes payé pour mettre des livres dans des enveloppes et les envoyer aux journalistes ! Qu'est-ce qu'elle a ma couverture ?

Il raccroche et regarde la couverture de son bouquin. Il est catastrophé.

Gwendoline. Et celui-là « Bruegel les a peintes, Bernard Fripiat les a décrites ». À quel peintre vais-je me comparer, une fois ?

Nestor. Plutôt que de me parler de la couverture des autres, j'aimerais que vous me parliez de la mienne.

Gwendoline. Le « er » ?

Nestor. Oui, le « er » !

Gwendoline. C'est pas moi ! C'est la souris.

Nestor. La souris ?

Gwendoline. Oui, la souris. Il était 17h57 quand vous m'avez appelée. Moi et la souris, on termine à 18h. On a vite tapé le texte pour vous faire plaisir, on a poussé sur envoi et on a oublié de relire avant.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Nestor. J'ai écrit une oeuvre qui s'intitule : « la richesse de la langue française réside dans la difficulté de son orthographe » et sur la couverture : vous avez écrit « texte illustré par Pierre Le Blanc » « illustrer » « er ». Et c'est sorti à vingt mille exemplaires. C'est une catastrophe !

Gwendoline. C'est pas si grave !

Nestor. Vous ne vous rendez pas compte ! Des journalistes vont me questionner sur cette faute !

Gwendoline. Dites que c'est moi ! Je ne serais pas la première assistante à porter le chapeau.

Nestor est tenté, mais se ravise.

Nestor. Je ne peux pas faire ça !

Gwendoline. Pourquoi ?

Nestor. Parce que je risque d'apparaître comme quelqu'un qui fait porter sur le dos du petit personnel ses propres erreurs. Je suis dans la grammaire, pas en politique ! *(Cette phrase peut varier suivant l'actualité).*

Gwendoline. Vous mériteriez qu'il vous arrive vraiment quelque chose de grave. Cela vous rendrait le sens des réalités.

Nestor. C'est tout l'effet que ça vous fait !

Gwendoline. Je vous imagine au milieu des SDF (*jouant*) « mon Dieu, c'est une catastrophe, j'ai mis "er" à « illustré » alors que c'était "é". *(Cessant de jouer)* Franchement !

Nestor. Vous ferez peut-être moins la maligne quand vous saurez que je ne peux pas vous garder.

Gwendoline. Pour ça ?

Nestor. Évidemment pour ça ! Comment voulez-vous que j'explique à mon épouse que la secrétaire la mieux payée de l'ensemble de toutes les galaxies confond l'infinitif présent et le participe passé ?

Gwendoline. Vous lui expliquerez qu'un père ne peut pas virer sa fille. Elle comprendra.

Nestor. Qui vous l'a dit ?

Gwendoline. Vous-même ! À l'instant ! Remarquez, j'avais un grand doute. Mais grâce à votre « qui vous l'a dit ? », mon grand doute est devenu une grande certitude.

Nestor. Il n'y a aucune preuve.

Gwendoline. Vous voulez faire un test ADN ?

Nestor. *(Prenant un spectateur à témoin).* Le monde périra par un excès de technicité.

Gwendoline. Surtout que les tests ADN risquent de recevoir une très grande publicité.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Nestor. Dieu sait comment mon épouse le prendrait.

Gwendoline. Dieu et les Litvaniens.

Elle imite son petit rire précieux.

Nestor. Combien ?

Gwendoline. Vous me prenez pour qui ? Je ne suis pas une femme vénale ! Le salaire de ma pauvre maman est relativement correct.

Nestor. Oui ! Seulement, le salaire de votre pauvre maman suffisait. Là, je vais être obligé d'engager une secrétaire pour rattraper toutes vos conneries.

Gwendoline. Franchement papa !

Nestor. Ah non ! Ne m'appellez pas papa !

Gwendoline. Papounet !

Nestor. Encore moins ! (*Un temps*). En échange d'un salaire pharaonique, votre mère a réussi à taire cette situation pendant 20 ans, j'attends à ce que vous fassiez de même.

Gwendoline. Typiquement masculin ! Une difficulté : on n'en parle plus. Comme ça, il n'y a plus de difficulté.

Nestor. (*Prenant le public à témoin*). À 19.000 euro net par mois, j'ai acheté le droit de ne pas être appelé papa.

Gwendoline. Justement, papa, quand on paye une secrétaire 19.000 euro, on peut lui offrir une assistante payée au SMIC qui rendra son travail nickel.

Nestor. Nous avons un audit, je ne crois pas que ce genre d'engagements soit vraiment opportun.

Gwendoline. À côté du parachute doré de ma pauvre maman, de son salaire, du mien et du vôtre, il m'étonnerait que l'audit s'attarde sur une secrétaire payée au SMIC.

Nestor. Qu'est-ce qu'il a mon salaire ?

Gwendoline. Rien ! Mais à leur place, je me demanderais en quoi la rédaction d'ouvrages de grammaire complètement inutiles peut rentabiliser la créativité des Petits Pois. Et puis, quand ils verront que votre épouse achète les vingt mille exemplaires.

Nestor. Vous dites n'importe quoi ! Je vous signale que toute entreprise offre des cadeaux à ses clients.

Gwendoline. (*Incrédule*). Tu parles d'un cadeau ! (*Un temps*). Vous avez raison. Avec une telle œuvre, on ne peut pas dire que vous essayiez de corrompre vos clients. (*Un temps*). D'ailleurs, si un inspecteur des impôts considère ça comme un avantage en nature, obligez-le à lire les 969 pages de votre chef-d'œuvre ! Il comprendra sa douleur. (*Un temps*). Les vingt mille exemplaires, ça passera. Mais le reste !

Nestor. En plus, des humoristes vont me tourner en ridicule à cause de cette faute.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. Ce seront des enfants de chœur à côté des actionnaires minoritaires qui vous feront tourner en bourrique devant le Palais de Justice !

Nestor. J'aurais dû rester couché.

Gwendoline. Couché « er » !

Un temps. Un long regard de Nestor confirme qu'il s'agit d'une faute.

A-t-on déjà calculé le coût de l'orthographe dans le budget d'une entreprise ?

Nestor. On n'a pas de temps à perdre.

Gwendoline. Il est peut-être temps ! Ça doit être énorme ! (*Comptant*). Les logiciels d'orthographe. J'en compte un par ordinateur.

Nestor ne comprend pas. Elle prend une calculette.

J'espère que vous ne les dupliquez pas ! Une condamnation pour abus de bien social, ça suffit ! On ne va pas en rajouter. Mettons 80 euro sans « s » à « euro ». De plus, ces logiciels ne sont jamais fiables à 100%.

Nestor. Vous ne manquez pas de culot ! Vous vous y fiez. C'est vous qui me l'avez dit !

Gwendoline. Oui, mais je ne vous connaissais pas. Ce sont des informaticiens qui rédigent les logiciels. S'ils sont aussi doués en orthographe que vous en informatique... Deux logiciels. Plus une grammaire et un dictionnaire pour les Cro-Magnons de l'informatique, j'en compte un par bureau. Ce qui fait facilement 40 euro. Nous sommes à 200 euro par bureau. Combien de bureaux ?

Nestor. 500 !

Gwendoline. 100.000 euro. Et puis, le coût du temps de travail que les secrétaires passent à relire leurs écrits pour être sûres qu'il n'y a pas de fautes.

Nestor. Difficile à calculer, vous n'êtes pas au courant mais elles n'ont pas toutes exactement le même salaire.

Gwendoline. Belle occasion pour l'audit de prouver son utilité ! Il faudra y ajouter le prix de l'impression des documents lorsque les yeux sont trop fatigués pour relire. Sans compter les souffrances infligées à la nature. Le nombre de forêts détruites simplement pour accorder un participe passé. Il faudra aussi tenir compte du coût dû aux arrêts maladies pour les collaborateurs aux yeux un peu faibles qu'une relecture téméraire aura conduits à l'hôpital. Last but not least : les stages d'orthographe hors de prix.

Nestor. C'est la cerise sur le gâteau !

Gwendoline. En diamant, la cerise ! On pourrait presque mettre un « s » à « euro ». (*Un temps*). Il faut que je voie votre épouse.

Nestor. Comment ça, voir mon épouse ?

Gwendoline. Son concours est indispensable ! Une idée géniale vient de traverser mon cerveau. Suivez-moi bien ! Votre épouse a décidé de réduire à néant le coût de l'orthographe aux PPCA. C'est pourquoi, elle vous a engagé : pour simplifier

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

l'orthographe. (*Trouvant au fur et à mesure*). L'opération est divisée en deux étapes. Première étape : rendre votre parole crédible. Elle vous a donc soutenu dans la rédaction de ces livres complètement inutiles dont le seul intérêt était de vous transformer en une sommité possédant suffisamment de crédit pour proposer une simplification de la langue française. Cette étape se termine aujourd'hui, avec la publication de votre bouquin.

Nestor. Mon œuvre !

Gwendoline. Œuvre qui annonce sur sa couverture la deuxième étape. Votre « er » laissé exprès marque le signal de la libération. Il sera à l'orthographe, ce que la prise de la Bastille fut à la Révolution française. Cette deuxième étape commence aujourd'hui : elle s'appelle la simplification. Naturellement, l'entreprise de votre épouse sera la première à l'appliquer s'assurant ainsi des économies qui raviront les actionnaires. (*Un temps*). Vous imaginez la fierté du petit actionnaire lorsque son fils dira à l'école : « Mon papa est actionnaire de l'entreprise qui applique la simplification de l'orthographe préconisée par le grand Nestor Arrivez avec « ez » car ce n'est pas un état mais une obligation ». Ça justifie le salaire de ma pauvre maman, le mien et le vôtre.

Nestor. Mais, je n'ai aucune envie de simplifier l'orthographe !

Gwendoline. Ça viendra, ce sera comme pour Gorbatchev !

Nestor. Gorbatchev !

Gwendoline. Gorbatchev ! Il a libéré le monde du communisme sans en avoir vraiment envie ! Ça lui est venu petit à petit !

Nestor. Vous croyez ?

Gwendoline. Au début, il faudra vous faire un peu violence. Mais vous finirez par aimer ça.

Nestor. Je ne pourrai jamais ! Même si je le voulais, je ne pourrais pas.

Gwendoline. Pourquoi ?

Nestor. Parce que je suis grammairien ! Demander à un grammairien de simplifier l'orthographe ?

Elle confirme de la tête.

C'est comme si vous demandiez à un Énarque de simplifier l'administration. Nous n'avons pas été programmés pour ça !

Gwendoline. Mais c'est là que votre épouse justifie mes 19.000 euro. Ce n'est pas une secrétaire que vous avez engagée, mais une collaboratrice chargée de vous aider à rédiger cette simplification.

Nestor. Et à quel titre ?

Gwendoline. Au titre d'une personne qui sait ce que c'est que de souffrir à cause de l'orthographe.

Nestor. Je ne peux pas faire ça !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. Choisissez ! D'un côté : un audit qui prouve que vous avez profité pendant des décennies d'un salaire fictif, que vous avez profité d'un conflit d'intérêt pour faire acheter par votre épouse les 20.000 exemplaires de votre bouquin. Épouse qui apprendra au passage que vous avez vécu pendant 21 ans avec la mère de votre fille.

Nestor. (*À un spectateur*). On ne l'a fait qu'une fois !

Gwendoline. Elle aura du mal à le croire ! De l'autre, vous entrez dans la peau d'un résistant qui après s'être fait passer pendant des décennies comme le collaborateur le plus corrompu, tombe subitement le masque. Vous libérez Paris et la deuxième DB n'a plus qu'à entrer dans une capitale libérée. (*Imitant De Gaulle*). Une orthographe outragée ! Une orthographe brisée ! Une orthographe martyrisée ! Mais une orthographe libérée ! Libérée par le grand Nestor Arrivez ! Libérée avec le concours de sa précieuse collaboratrice : moi. (*Un temps*). C'est ça ou la prison.

Nestor. La prison ?

Gwendoline. Si vous avez la chance d'être condamné ! Si les actionnaires minoritaires n'arrivent pas à vous foutre en taule, votre épouse vous condamne à la rue ! Vous irez causer occlusive labiale au milieu des SDF.

Nestor. Comment ai-je fait pour en arriver là ?

Gwendoline. Je ne sais pas. Mais vous ne sentez pas naître en vous l'envie de simplifier ?

Nestor. Oui, là ! Ça vient !

Gwendoline. Faudra aller très vite. Je vous dicterai les premières règles. Nous les mettrons sur votre site et nous les enverrons à tout votre carnet d'adresses. Peut-être même que votre éditeur acceptera de nous publier sur papier.

Nestor. Il ne voudra jamais ! Ce n'est pas le genre de la maison.

Gwendoline. Pourquoi ? (*Un temps*). L'idée même de vendre des bouquins sans que votre épouse soit obligée de les acheter devrait le rassurer. Qu'est-ce que vous croyez ? Lui aussi doit craindre des contrôles.

Nestor. Pourquoi faites-vous ça ?

Gwendoline. Vous croyez que c'est gai pour une fille d'aller voir son petit papa en prison !

Nestor. C'est vrai ? (*Un temps*). C'est gentil !

Gwendoline. Accessoirement, j'aimerais aussi continuer à toucher mon salaire. Et puis, l'idée de rendre inoffensives les vieilles chipies qui terrorisent les nouvelles assistantes qui essayent timidement de commencer une carrière dans le monde du secrétariat. (*Jouant*). Mademoiselle, pour montrer votre poitrine et exhiber vos diplômes, vous êtes forte. Mais en orthographe, vous êtes nulle ! (*Cessant de jouer*). Et puis, l'idée de transformer les sadiques qui jouissent de mettre des zéros en dictée, en personnes aussi utiles que celles qui enseignaient le marxisme-léninisme à l'université de Moscou.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Nestor. Hein !

Gwendoline. Le marxisme-léninisme était la matière la plus prestigieuse de l'université de Moscou. Et puis soudain : boum ! 1989, le mur de Berlin tombe ! Du jour au lendemain, les professeurs de marxisme-léninisme devinrent aussi utiles que les conducteurs de diligence.

Nestor. ?

Gwendoline. C'est ma pauvre maman qui m'a dit ça. Elle est communiste. Vous ne le saviez pas ?

Nestor. (Sonné). Non ! Je ne le savais pas. Je ne savais pas qu'elle était communiste. Je ne savais pas qu'en lui donnant un salaire de 19.000 euro net par mois, j'en ferais une disciple de Ché Guevara. La fac de lettres est inadaptée au monde de l'entreprise.

Gwendoline. Faut que je voie votre épouse !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

ACTE 2

Ils sont au travail.

Scène 1

Gwendoline. Règle N° 1 : les « s » sont supprimés

Nestor. Oh non ! Pas les « s ».

Gwendoline. Votre femme est d'accord !

Nestor. Oui, mais pas les « s » !

Gwendoline. Vous préférez aller en prison ? Écrivez ! Suivant en cela l'exemple éclairé des autorités monétaires, le « s » en tant que marque du pluriel sera dorénavant interdit. (*Un temps*). Règle N°2. On va aborder cette règle du « m » devant le « b » et le « p ». Je n'ai jamais pu la blairer, celle-là !

Nestor. Ce n'est pas nous, ce sont les Romains.

Gwendoline. Les Romains ?

Nestor. Ils n'avaient pas de dentistes.

Gwendoline. Les Romains, les dentistes ?

Nestor. (*Expliquant*). Quand l'une de vos dents de devant bouge, vous allez chez le dentiste. Il l'enlève et en met une fausse. Mais Jules César, quand une de ses dents de devant bougeait, qu'est-ce qu'il disait ? (*Répondant en imitant*). Il disait : « Pourvou ké ça dure ». Et pour ké ça dure, il évitait de souffler. Voilà pourquoi on met un « m » devant le « p » !

Gwendoline (*Au public*). Quelqu'un peut m'expliquer ? (*Vers lui*). Moi non plus !

Nestor. Imaginez ! Vous êtes Cléopâtre (*un temps*) en blonde...

« Blonde » peut être remplacé par une autre caractéristique en fonction de la comédienne. Il m'est arrivé de dire « avec des couettes ».

Et moi Jules César, (*un temps*) à la retraite. Quand Juju frappait à la porte de Cléo, Cléo disait (*prononçant le « in » à l'anglaise*) « intra ». Quand elle était de bonne humeur. « Intra » voulait dire : « entre ». Quand elle disait (*prononçant le « in » à l'anglaise*) « in », elle tirait. Quand elle disait « tra », elle tirait. Comme elle tirait des deux côtés, elle ne soufflait pas : sa dent tenait. Regardez, je ne souffle pas. « Intra, intra, intra, intra... ». Mais, si, après le « in » (*Prononçant le « in »*) où elle tire, elle met un « p » où elle pousse. Elle tire sur le « in », elle pousse sur le « p », elle souffle et la dent part. (*Prononçant le « in » à l'anglaise et le répétant*). « In »... « Po ». Je souffle et la dent part « inpo, inpo, inpo, inpo, inpo ». La dent est partie, elle doit être quelque part là-bas ! Voilà pourquoi elle mettait un « m » devant le « p ». Comme cela, elle ne tirait pas avant de pousser, elle ne soufflait pas et la dent tenait. (*Prononçant le « im » à l'anglaise*) « im », (*prononçant le « im » à l'anglaise*), « impo, impo, impo, impo, impo ». Je ne souffle pas. Ma dent est toujours là. (*Au public*) Ne la cherchez pas ! Elle est toujours dans ma bouche. Voilà pourquoi les Romains mettaient un « m » devant le « p » ! Ce n'est pas nous, c'est eux !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. Oui ! (*Un temps*). Mais nous, on s'en fout. On dit (*prononçant les « in » et « im » à la française*) « in » « intro » ; « impro ».

Nestor. Oui, mais on gardé la règle en souvenir.

Gwendoline. Et c'est pour ce souvenir-là que vous avez torturé des millions de gosses pendant des décennies.

Nestor. Désolé ! On voulait seulement rendre hommage aux Romains !

Gwendoline. Écrivez !

Elle dicte.

Dorénavant, devant le « b » et le « p », les enfants de France et d'ailleurs auront le droit d'écrire « m » ou « n » suivant leur bon vouloir. (*Un temps*). Règle N° 3. Seuls resteront en vigueur les accents sur le « e » lorsqu'on les prononce et ils iront tous dans le même sens.

Nestor. Je ne suis pas d'accord ! Sur le « a », on doit le garder. Si on ne veut pas confondre la préposition « à » dans « il va à la maison » et le verbe avoir dans « il a de la chance », on doit garder l'accent. Sinon, on va les confondre !

Gwendoline. Non ! Vous ne mettez pas d'accent sur le « a » de « a priori » et ça ne vous a jamais causé de problèmes. (*Un temps*). Naturellement, le chapeau est libéré à condition qu'il quitte le pays.

Nestor. C'était tellement joli un accent circonflexe sur une lettre. C'était esthétique !

Gwendoline. Règle N° 4. La dernière lettre d'un mot sera obligatoirement celle que l'on entend et les doublements de consonnes...

Un temps, elle le corrige sévèrement.

Pas de « s » à doublement ! Règle N°1 : les « s » sont supprimés.

Nestor. (*Au bord des larmes*). Il y a des automatismes !

Gwendoline. ...seront définitivement interdits.

NOIR

Gwendoline. Relisez-moi la règle 898 ! Je l'adore !

Nestor. (*Lisant le titre*). L'accord des participes passés ! (*Lisant l'article*). À partir de ce jour, l'accord des participes passés obéira au principe de la décentralisation absolue. La décision de l'accorder ou non dépendra uniquement de la personne qui l'emploie.

Gwendoline. C'est bien ?

Nestor. C'est démocratique !

Gwendoline. Il lui faudrait un nom ! (*Un temps*). « Tout participe passé aura la tête tranchée ! » Ça va ?

Nestor. Ça va plaire !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. Maintenant, les conjugaisons.

Nestor. Non ! Nous avons déjà supprimé les terminaisons.

Gwendoline. Oui, mais je crois que nous pouvons aller encore plus loin. « J'ai », par exemple !

Nestor. Qu'est-ce que vous allez faire à « j'ai » ?

Gwendoline. On pourrait le remplacer par sa lettre homonyme !

Nestor. Par qui ?

Gwendoline. « Homonyme », du grec « homoios » qui veut dire « semblable » ! Vous ne savez pas ce que c'est qu'un homonyme ?

Nestor. Si ! Je sais ce que c'est qu'un homonyme ! Mais, quand j'écris : « j'ai réussi », je ne vais tout de même pas écrire la lettre « g » à la place de (*épelant*) « j'ai ».

Gwendoline. Pourquoi pas ? Je le fais dans mes sms et ça marche !

Nestor. D'accord ! Mais alors, il faut le faire partout !

Gwendoline. Bonne idée !

Nestor. Il faut généraliser le concept !

Gwendoline. (*Enthousiaste*). Génial !

Nestor. Une hache, par exemple ! On pourrait la remplacer par sa lettre homonyme.

Gwendoline. (*Enthousiaste*). C'est bien ça !

Nestor. Génial ! Seulement, il y a la règle 1212 : le « h » placé en tête de mot est définitivement supprimé ! Il faut savoir ce qu'on veut ! On le supprime, mais on le remet s'il peut servir d'homonyme ! Une hache, on le garde parce que cela peut servir d'homonyme. Haricot, on l'enlève parce qu'il ne peut pas servir d'homonyme. (*Délirant*). On le met, on l'enlève, on le remet, on l'enlève ! Ça va être le bordel notre truc. Grevisse à côté sera tout petit, tellement il y aura des exceptions ! On devra rajouter des heures de français pour que les gosses les mémorisent tellement ce sera tordu. Ça va être encore plus compliqué qu'avant !

Gwendoline. On se calme ! En plus, on l'avait déjà simplifié puisqu'on avait déjà supprimé la marque du pluriel.

Nestor. Quelle marque du pluriel ?

Gwendoline. Ben le « s » !

Nestor. Mais, il n'y a jamais eu de « s » à « j'ai » ! S'il y en avait eu un, ce ne serait pas une marque du pluriel

Gwendoline. Vous vous rendez compte de notre utilité. En supprimant les terminaisons, nous empêchons les fautes d'exister même quand il n'y en avait pas.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Nestor. (*S'adressant à un buste*). Robert ! Mon divin Robert ! Toi sans qui, notre orthographe ne serait que l'ombre d'elle-même ! Je viens de sauver le verbe « avoir ».

Gwendoline. Qu'est-ce que vous faites ?

Nestor. Je verse une larme !

Gwendoline. Sur qui ?

Nestor. Votre pauvre maman !

Gwendoline. Maman !

Nestor. Votre pauvre maman qui était si fière quand un directeur des Petits Pois Complètement Aspergés l'appelait pour connaître l'accord d'un participe passé. (*Un temps*). Je pense à Vaugelas

Gwendoline. Vous ne me l'avez pas présenté !

Nestor. Un grammairien qui juste avant de mourir dit : « je m'en vas ou je m'en vas ». À l'époque, on pouvait dire les deux. D'ailleurs, il ajouta : « car l'un et l'autre se dient ou se disent ». Et après cette dernière leçon de grammaire, il expira. (*Un temps*). Je pense à ma grand-mère.

Gwendoline. Si on fait toute la famille, on n'est pas couché !

Nestor. (*Imitant*). Dis-moi, ma petite Yvonne, tu as mis deux « p » à « apercevoir » ! Tu m'écriras cent fois : « je m'aperçois qu'apercevoir ne prend qu'un p ». (*Un temps*). Je pense au petit Nestor Arrivez...

Gwendoline. Je savais que ça finirait par lui ! Je commence à le connaître.

Nestor. ... avec « ez » car ce n'était pas un état mais une obligation. Le petit Nestor, debout, seul, au tableau noir, avec son petit tablier, avec de la craie sur son petit tablier et qui était si fier d'avoir mis deux « r » à « charrette » et un seul à « chariot », et qui recevait les félicitations de son maître d'école. (*Jouant son professeur*). Dis-moi mon petit Nestor : tu n'as pas fait de fautes à ta dictée. Tu n'as pas triché, j'espère ? (*Jouant un enfant*). Non Monsieur ! (*Jouant son professeur*). C'est très bien ! Répète après moi ! (*Faisant répéter le public*). Mais, où, et, donc, or, ni, car !

Il fait répéter la phrase au public, trois ou quatre fois.

Mais avec de l'enthousiasme !

Allez ! Mais, où, et, donc, or, ni, car !

Plus fort !

Mais, où, et, donc, or, ni, car !

Encore une fois, ça fait du bien !

Mais, où, et, donc, or, ni, car !

Il termine en criant « bijou caillou joujou » au bord des larmes.

Bijou, caillou, genou, chou, joujou.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. Saint-Just, Robespierre, Louise Michel, tenez ma main pour qu'elle ne faiblisse pas !

Elle pousse sur envoi.

C'est déjà sur votre site. Et maintenant votre carnet d'adresses.

Elle pousse.

Qu'est-ce qu'on dit dans ces cas-là ?

Nestor. Alea Jacta Est ! (*Un temps*). Suivez mon panache blanc ! Yes, we can ! (*Cette dernière phrase peut évoluer en fonction de l'actualité*).

Elle regarde l'ordinateur.

Gwendoline. On a déjà une réponse ! (*Déçue*). Ah non, c'est vous.

Nestor. Je me suis envoyé un mail !

Gwendoline. J'ai fait un copier-coller avec votre carnet d'adresses. Votre mail devait être dedans. (*Un temps*). C'est marrant : Nestor Arrivez, c'est moi !

Nestor. Non, c'est moi !

Gwendoline. C'est ce que vous avez écrit entre parenthèses. Nestor Arrivez, entre parenthèses : c'est moi ! Vous aviez peur d'oublier ?

Nestor. Non ! Seulement, je connais une foule de gens. Je ne peux pas me souvenir de tout le monde. En plus, certains, au lieu de mettre leur nom, inscrivent des numéros comme adresse mail. Alors, à côté de chaque mail, j'ai fait un petit commentaire pour me souvenir. Mais quand je suis arrivé à mon nom, je ne savais pas quoi mettre, je me connais. Alors j'ai écrit : « c'est moi ».

Gwendoline. Et comme j'ai fait copier-coller, c'est resté !

Nestor. Mais alors, ils vont recevoir mes commentaires ?

Gwendoline. (*Confirmant*). À côté de leur nom.

Nestor. Ils vont savoir ce que je pense d'eux.

Gwendoline. Tout le monde ne lit pas les parenthèses.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

ACTE 3

Scène 1

Nestor. *(Au téléphone).* Calme-toi ! Calme-toi ! Si j'ai écrit « vieux con » à côté de ton nom, c'est par affection. Depuis le temps qu'on se connaît ! Oublions cela ! Qu'est-ce que tu penses de ma simplification ?

L'autre lui parle.

Je comprends qu'elle te surprenne. Moi-même qui la prépare dans la clandestinité depuis plus de 20 ans, je suis surpris par mon audace. Mais que veux-tu ? On ne peut pas entrer dans l'Histoire après Richelieu, Louis-Philippe, François de Closets *(improvisation en fonction de l'actualité)* sans se faire violence. Naturellement, tu me soutiens !

L'autre dit non.

Comment ça : « non » ? Si tu n'es pas capable de prendre le train de l'Histoire en marche, tu finiras professeur de marxisme-léninisme à l'université de Moscou.

L'autre lui parle.

Je me comprends. *(Un temps).* Vieux con !

Il raccroche.

Gwendoline. *(Entrant).* Ça marche, ils parlent de notre réforme.

Nestor. En bien ou en mal ?

Gwendoline. Plutôt en mal ! La presse de gauche ! Qu'est-ce qu'elle nous allume ! Je ne te parle pas de la tienne !

Nestor. La mienne ?

Gwendoline. Oui, la presse de droite.

Nestor. Je suis un homme de gauche.

Gwendoline. Toi ? Tu as fait un môme à ta secrétaire !

Nestor. Une vieille tradition mitterrandienne !

Cette réplique peut varier suivant l'actualité.

J'ai toujours été de gauche ! J'ai même failli faire la révolution quand j'étais jeune. Pourquoi n'ai-je pas fait la révolution ? Pourquoi ne l'ai-je pas faite, la révolution ? Pourquoi je ne l'ai pas faite ?

Gwendoline. Pourquoi ?

Nestor. Parce qu'elle n'a pas eu lieu ! Mais moi, j'étais là, j'étais prêt, j'attendais ! *(Un temps).* Elle n'a pas eu lieu, ce n'est pas de ma faute ! J'ai toujours été de gauche.

Gwendoline. Staline aussi s'est toujours dit de gauche !

Nestor. Lis !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Gwendoline. Au moment où il sort un livre vantant les mérites de la difficulté de la langue française, Nestor Arrivez propose une simplification de l'orthographe sur son site. Essayez de trouver une cohérence ! Moi je n'y arrive pas !

Nestor. J'avais mis quoi comme commentaire à côté de son nom à celui-là ?

Gwendoline. Un toit de snobisme sur un monument de bêtises.

Nestor. Ça n'a pas dû m'aider !

Gwendoline. Et celle-là ! (*Lisant*). Dans le registre : pour attirer l'attention des médias, certains seraient prêts à tout faire, surtout n'importe quoi. Nestor Arrivez, depuis des décennies, ce prétentieux promène sa fatuité...

Elle s'interrompt.

Ça veut dire quoi fatuité ?

Nestor. Une sorte d'élégance.

Gwendoline. Dans des écrits aussi lourds qu'incompréhensibles. Et maintenant, il propose une simplification et tout cela pour passer deux secondes à la télévision.

Nestor. J'avais dit quoi ?

Gwendoline. Dans le genre pute, elle a tendance à exagérer.

Nestor. Ça n'a pas dû m'aider !

Gwendoline. Celle-là ! Comment peut-on encore prêter une once d'intérêt à ce vieux débile ?

Nestor. J'avais dit quoi ?

Gwendoline. Très bon coup !

Nestor. Ça aurait dû m'aider ! Une ingrate !

Gwendoline. Un qui nous défend ! (*Lisant*). En rédigeant un livre illisible, on se demandait où Nestor Arrivez voulait en venir. On regarde son site et on comprend. Enfin une simplification efficace. Site à conseiller à tous les décideurs. Qu'attend-on pour le faire entrer à l'Académie Française ?

Nestor. J'avais mis quoi ?

Gwendoline. LDP ! (*Un temps*). Ça veut dire quoi, LDP ?

Nestor. Langue de Pute ! Mais ça peut aussi vouloir dire Lucide Dévoué et Perspicace.

Gwendoline. Bernadette va être contente.

Nestor. Bernadette ?

Gwendoline. Ton épouse ! On parle des Petits Pois Complètement Aspergés comme la première entreprise qui oblige ses employés à pratiquer la réforme Arrivez !

Nestor. Ils ont dit : « réforme Arrivez » !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Elle confirme et explose de joie.

Gwendoline. Encore un soutien !

Nestor. Qui est-ce ?

Gwendoline. Le ministre de l'Éducation Nationale !

Nestor. *(Désespéré).* Merde !

Gwendoline. Il soutient notre réforme.

Nestor. Justement, il ne faut jamais avoir le soutien d'un ministre de l'Éducation Nationale pour une réforme. Ça porte malheur !

Le téléphone sonne, Gwendoline décroche.

Gwendoline. Bureau de Nestor Arrivez, bonjour ! *(Répondant).* Oui ! Pas de problème, ce sera avec plaisir ! Attendez, je prends mon questionnaire ! *(Lisant).* Petit 1, c'est pour qui ? Petit 2, c'est pour quoi ? Petit 3, c'est pour quand ? Petit 4, c'est pour où ? Petit 5, il n'y en a pas ! Et voilà qui est fait ! Merci !

Elle raccroche.

Nestor. *(Regardant son ordinateur).* Je viens de recevoir un mail de mon éditeur. Non seulement, il propose de publier notre simplification, mais il compte la tirer à 25.000 exemplaires. C'est 5.000 de plus que d'habitude !

Gwendoline. Il compte en vendre. *(Un temps).* La télévision t'invite à un grand débat.

Nestor. *(Heureux).* La télévision ?

Gwendoline. En prime time !

Nestor. *(En extase).* En prime time ! Finalement, je commence à ne pas regretter les 30 secondes d'égarement que j'ai eues avec ta maman.

Gwendoline. Je vais montrer l'article à Bernadette.

Nestor est en extase. Le téléphone sonne.

Nestor. Allô ! Nestor Arrivez à l'appareil, avec « ez ». C'était une obligation, c'est devenu un état.

RIDEAU

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

ÉPILOGUE

En voix off !

Un ange. Dieu, c'est horrible ! Ils sont en train de simplifier votre orthographe !

Dieu. Heureusement qu'il me reste l'administration !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs> /

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Au secours, on simplifie l'orthographe....

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

Pièces de théâtre accessibles sur le site : Le proscenium.

Excellent site où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://www.leproscenium.com/ListePieceAuteur.php?IdAuteur=837>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

http://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr

06.60.90.95.47